

*Bibliothèque idéale des philosophes français. De Guillaume Budé à Antoine de Saint-Exupéry*, Rassemblée et présentée par Jean-Louis Poirier, Paris, Les Belles Lettres, 2023, 707p.

Après les publications en 2019 de la *Bibliothèque mythologique idéale*, et en 2021 de la *Bibliothèque idéale des philosophes antiques. De Pythagore à Boèce*, Jean-Louis Poirier signe ici une troisième bibliothèque idéale, toujours aux éditions Les Belles Lettres. Cette fois, c'est la *Bibliothèque idéale des philosophes français. De Guillaume Budé à Antoine de Saint-Exupéry* que nous propose le philosophe.

Dès l'introduction, J.-L. Poirier précise au lecteur qu'il inclut dans son anthologie des auteurs ayant écrit en français, et pas seulement des auteurs de nationalité française. Ce choix s'explique selon lui par l'absence de « philosophie française » à proprement parler, mais par l'existence de philosophes écrivant en français, qu'il désigne sous l'expression « philosophes d'expression française » (p.7). Pour J.-L. Poirier, ces philosophes « dessinent une figure singulière, et, contrairement à bien des idées reçues, renouvellent et inventent sans modération, subvertissent à l'infini le modèle d'existence d'une vie de philosophe à peu près présentable » (p.7). Il s'agit ici de l'une des premières justifications, nécessaires et inhérentes à tout exercice d'anthologie de textes (philosophiques ou non). Un autre critère de cette sélection est mis en avant dans cette introduction, qui cherche à dresser un panorama complet et stimulant de la philosophie en langue française depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539. D'après J.-L. Poirier, les philosophes français présentent une unité dans leur éparpillement et leur mobilité, plutôt que dans leurs traits communs et leur culture de l'échange. Cette situation explique le choix de trente thématiques réparties entre 1539 et 1944 (mort d'Antoine de Saint-Exupéry) et comportant plus de cent philosophes. L'auteur n'explique pas la borne chronologique finale de son anthologie, mais souhaite sortir du mépris et de l'injustice les textes d'Antoine de Saint-Exupéry, pourtant si « essentiels » (p.699).

Ce panorama très riche se revendique d'une subjectivité des choix, inhérente à l'idée d'une bibliothèque idéale qui a pour objectif de « faire revenir à la lumière des œuvres géniales, mais judicieusement laissées de côté par la police de la pensée ou ses séides » (p.13). Ce recueil se veut à destination de toutes et tous, et pas seulement des étudiants. Les textes retenus peuvent parfois être difficiles, d'autres plus accessibles, ce qui fait aussi la richesse de ce recueil. De plus, pour éviter de reprendre les extraits célèbres des philosophes les plus connus, l'auteur a cherché à mettre en avant des textes mal connus voire mal compris.

L'ouvrage est un bel objet dans sa réalisation matérielle, avec un papier de qualité, ainsi qu'une esthétique simple et épurée qui rend la lecture très agréable. Chaque thématique est précédée d'une introduction visant à en expliquer les contextes philosophique et historique. La présentation thématique et par auteur est chronologique, nous suivons ainsi les avancées et débats qui ont animé les philosophes et leur temps. Par exemple, la quatrième partie de l'ouvrage, « La Grande révolution » (p.255-310), est composée d'une introduction thématique rédigée par J.-L. Poirier, et de deux sous-thèmes : « Dans la tourmente » (p.257-288), et « En prenant un peu de recul » (p.289-310). Pour chacun de sous-thèmes, J.-L. Poirier a rassemblé des textes de philosophes différents. Pour le premier thème, nous avons des extraits d'Olympe de Gouges (p.259-264), de Henri Grégoire (p.265-276), d'Adrien Duport (p.277-282), et de Louis-Antoine de Saint-Just (p.283-287). Pour le deuxième thème, trois philosophes sont mis en avant : Germaine de Staël (p.291-295), Joseph de Maistre (p.296-303), et Benjamin Constant (p.304-309). Pour les moins connus de ces philosophes, ou pour ces auteurs peu connus pour leurs écrits philosophiques, J.-L. Poirier rédige une introduction visant à expliquer l'intérêt de (re)découvrir leurs textes.

Tout au long de l'ouvrage, pour chaque philosophe retenu, J.-L. Poirier réalise une présentation succincte, moins biographique que philosophique. Elle a pour but de présenter les objets d'étude du philosophe concerné, son rapport à l'objet étudié et des spécificités précises afin d'éviter les contre-sens lors de la lecture des textes sélectionnés. En effet, ces derniers sont présentés sans explication ni explicitation. C'est au lecteur de s'en saisir et de réfléchir aux côtés de l'auteur sur le thème abordé. Nous pourrions par exemple conseiller d'aller lire les pages sur Leibniz (p.106-110) et sur Karl Marx (p.546-548), philosophes non français mais ayant écrit quelques textes en langue française alors qu'ils écrivaient respectivement en latin et en allemand. Le choix de ces des textes permet de les appréhender sous un jour nouveau. Les extraits retenus pour Leibniz mettent en avant la réflexion du philosophe sur l'individu et sur l'invention d'une « rationalité spécifique à l'histoire » (p.106), champs d'études qui n'ont pas marqué durablement la réception de son œuvre. J.-L. Poirier a sélectionné un passage de *Misère de la philosophie* de Karl Marx, réponse à la *Philosophie de la Misère* publié par P.-J. Proudhon, offrant au lecteur un accès au conflit philosophique qui opposait les deux hommes.

De même, les textes sur les pédagogues (p.657-678), ou encore sur la mémoire et la civilisation (p.679-698), permettent d'éclairer des problématiques contemporaines sur ces mêmes questions et de mettre en avant plusieurs figures féminines de la philosophie. La partie sur les pédagogues est composée d'extraits de trois auteurs : Augustine Tuillierie (p.659-663), Pauline Kergomard (p.664-671) et Ferdinand Buisson (p.672-677). La première est plus connue sous son pseudonyme G. Bruno pour la publication de *Francinet* et du *Tour de France de deux enfants*. J.-L. Poirier la reconnaît comme philosophe car « épouse d'un professeur de philosophie aujourd'hui

oublié – Alfred Fouillée » (p.659), et pour son rôle majeur dans l'enseignement de la morale à l'école, morale plutôt kantienne. L'avant-dernière partie de l'anthologie revient sur la thématique « Mémoire et civilisation » à travers les textes d'Ernest Renan (p. 681-687), Romain Rolland (p.688-695) et de Simone Weil (p.696-697). Nous pouvons regretter la non-présentation de Simone Weil dans cette partie qui se résume à : « Cette page, non pas pessimiste, mais sans doute désabusée, invite en fait à regarder le présent. Et à faire comme les Grecs : à “construire des ponts” ... mais pour y habiter. Nous ne savons pas, en effet, ce qu'on peut trouver, de l'autre côté » (p.696). Bien que connue, la philosophe aurait gagné à une présentation du même acabit que pour ses camarades masculins précédents.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette anthologie permet au lecteur de butiner à travers les siècles, les auteurs, ou les thématiques dans le domaine de la philosophie. De fait, c'est un livre qu'il est difficile de lire en une seule fois, il se déguste morceau par morceau. L'accès brut aux documents permet au lecteur de réfléchir par lui-même et de s'interroger sur les thématiques retenues, mais certains textes peuvent demeurer difficiles d'accès et nécessiteraient des explications plus précises afin d'être sûr de ne pas trahir la pensée de l'auteur. Il s'agit d'une lecture très instructive à l'issue de laquelle on se retrouve grandi, l'esprit ouvert, avec une mémoire plus éclairée.

Noémie Lemennais

©Antiquité-Avenir

Septembre 2024